

Prédication du dimanche 23 avril 2023 à Versailles

Luc 24, 13-35 En allant à Emmaüs avec le Ressuscité...

Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades, ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils s'entretenaient et discutaient, Jésus s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? Et ils s'arrêtèrent, l'air attristé. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul qui séjourne à Jérusalem et ne sache pas ce qui s'y est produit ces jours-ci ? — Quoi ? leur dit-il. Ils lui répondirent : Ce qui s'est produit au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment nos principaux sacrificateurs et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.

Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël, mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces événements se sont produits. Il est vrai que quelques femmes d'entre nous, nous ont fort étonnés ; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont déclaré qu'il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. Alors Jésus leur dit : Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire ? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. Il entra, pour rester avec eux. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction ; puis il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? Ils se levèrent à l'heure même, retournèrent à Jérusalem et trouvèrent rassemblés les onze et leurs compagnons, qui leur dirent : Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. Ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Prédication

Les disciples d'Emmaüs ne reconnaissent pas le Seigneur parce qu'ils sont dans la tristesse, ils sont complètement noyés dans le deuil qui les a frappés avec la mort de Jésus, leurs yeux ne voient que ça, ils subissent un choc trop grand pour qu'ils puissent prêter attention à autre chose... Quand on a perdu un être cher, quand notre vie a subi un coup terrible qui nous laisse comme morts, on est souvent seul avec ses pensées, seul dans une introspection douloureuse dont il est difficile de sortir. On est enfermé dans cette introspection, dans nos pensées tristes, comme les disciples d'Emmaüs, et on n'arrive pas à discerner la présence du Seigneur qui est là, tout près de nous et veut nous aider/réconforter... La douleur/la tristesse occupe tout l'espace, et nous ne voyons pas que le Christ chemine avec nous... L'évangile pose des questions existentielles claires et directes que nous pouvons laisser résonner en

nous : y a-t-il une tristesse, un lourd fardeau, un deuil qui nous enferme, nous garde repliés sur nous-mêmes et nous empêche de reconnaître le Seigneur à nos côtés ? Quelle peine, quel manque existentiel, quelle douleur nous empêche de reconnaître la présence du Sauveur ressuscité qui marche avec nous ?

Le Seigneur rejoint ses amis dans leur voyage et les encourage à parler, pour mettre des mots sur les événements douloureux qu'ils ont vécus à Jérusalem. Il faut que la douleur s'exprime, sinon elle reste à l'intérieur comme une bombe à retardement... Encouragés par les questions de cet interlocuteur inconnu qui s'intéresse à leur histoire, les deux disciples racontent tout au Seigneur, l'arrestation, le procès, la mort, le tombeau vide, et ils arrivent à cette triste conclusion : *'Ça fait trois jours que ces événements se sont produits, certains d'entre nous disent que le Maître est vivant, mais « Lui, ils ne l'ont pas vu. »'* Il est pourtant là, à leurs côtés, et il va leur faire un long rappel des Écritures pour les aider à comprendre pourquoi il fallait qu'il meure et revienne à la vie. **La marche des deux disciples avec Jésus, c'est une marche à travers les Écritures.** Une marche difficile, car ils portent le deuil de la mort de Jésus et ils sont séparés des autres disciples qui sont restés à Jérusalem. Entre deuil et séparation, comment avancer ?

Les disciples d'Emmaüs sont déçus, nous dit le texte, ils croyaient que Jésus allait délivrer Israël, mais il est mort, et tous leurs espoirs sont morts avec lui... Avoir conscience de la mort est bien souvent un ressenti plus fort que d'avoir conscience de la vie (avoir conscience qu'on est vivant et que la vie ne concerne pas que le physique). Les deux disciples écoutent la longue explication de Jésus (Moïse, les prophètes et toute l'Écriture, ça fait long !), ils sentent leurs cœurs brûler quand Jésus parle, mais à aucun moment ils ne reconnaissent dans ses paroles la façon de parler de leur Maître... Le feu brûle à l'intérieur quand le Christ parle, mais la tristesse/la déception/le deuil/la douleur portée à l'intérieur bloque l'intelligence et aveugle les yeux de l'esprit... Certes, les deux disciples reconnaissent que Jésus était un prophète puissant, mais justement : à leurs yeux, il n'est qu'un prophète puissant qui a été éliminé par le pouvoir en place, il n'est pas le Sauveur qui avait annoncé sa mort et sa résurrection, il n'est pas le Messie qui accomplit les Écritures et qu'il convient d'attendre dans la foi et l'espérance, il était pour eux un Libérateur (c'est vrai), mais libérateur au sens du chef politique avec un charisme de prophète qui aurait conduit le peuple à chasser l'envahisseur romain, et Israël aurait retrouvé son pays, sa souveraineté, sa terre bien-aimée. Mais ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. Le prophète-libérateur est mort, l'envahisseur romain est toujours là, et les disciples se cachent pour ne pas être tués à leur tour... L'espoir déçu, ça vous brise un homme, on n'est plus capable de voir les choses de manière positive on n'arrive plus à réfléchir correctement. Dans l'esprit des deux disciples qui échangent sur le drame survenu, le Seigneur a été vaincu par ceux-là même dont il devait triompher grâce à la puissance de Dieu agissant en lui, et cet échec du prophète puissant vaincu/liquidé par ses ennemis jette les deux disciples dans un désespoir profond qui s'entend quand ils disent à Jésus : **« Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces faits sont arrivés. »** Ça fait trois jours qu'il est mort, donc il n'y a plus rien à espérer. Jésus était un prophète puissant, mais il est mort : comment donc croire en lui ? L'affirmation des disciples d'Emmaüs (**« C'était un prophète puissant »**) nous rejoint et nous questionne : Jésus est-il pour nous un prophète ou

bien plus que ça ? Qu'attendons-nous de Jésus ? Qu'il vienne résoudre nos problèmes quotidiens ? Qu'il nous délivre ? De quoi ? Quel regard posons-nous sur le Christ crucifié et ressuscité ? De ce regard découle l'espérance que nous mettons en lui. Et ce regard, pour qu'il soit celui de la foi, il faut que le Seigneur vienne lui-même le façonner en faisant route avec nous dans les Écritures, en nous donnant sa présence et son Esprit. Le Seigneur rappelle l'Écriture aux deux disciples, parce que parfois les croyants s'égarerent dans leurs réflexions et raisonnements, or il suffit de retrouver le chemin de la Parole de Dieu, c'est là qu'est la réponse. Il faut relire et sonder les Écritures pour comprendre ce qu'elles disent sur le Christ, se confronter à la difficulté de comprendre la Parole de Dieu, au lieu de se contenter de réponses faciles et toutes faites. Car c'est dans sa Parole que Dieu se révèle et nous donne de comprendre qui Il est et ce qu'Il veut pour le monde.

Cléopas et son ami n'arrivent pas à reconnaître le Christ, ni dans son aspect physique, ni dans son discours, parce que **c'est spirituellement que le Christ se révèle à l'homme, c'est spirituellement qu'on le reconnaît**. C'est l'évangile de Marc qui insiste le plus sur le fait qu'on ne peut pas saisir le Christ ressuscité avec notre raison, c'est pour ça que dans la finale courte, le récit s'arrête sur les femmes choquées/traumatisées qui s'enfuient du tombeau et ne disent rien à personne parce qu'elles ont peur (Marc 16, 8), leur raison dysfonctionne complètement face à ce qu'elles ont vu et entendu et dans la finale longue les disciples aussi sont « beugués », ils n'arrivent pas à concevoir ce qu'on leur raconte, donc ils persistent dans leur refus de croire, malgré les témoignages de Marie-Madeleine et des disciples d'Emmaüs, à tel point que le Seigneur vient les réprimander à cause de leur manque de foi (Marc 16, 14).

Dans le récit d'Emmaüs, c'est le Christ ressuscité qui donne lui-même les indices spirituels pour le reconnaître : pour Cléopas et son ami, c'est le pain partagé, mais dans la finale de l'évangile de Jean c'est la pêche miraculeuse qui permettra aux disciples de reconnaître Jésus (Jean 21, 7). Nous apprenons ainsi que nous pouvons reconnaître le Seigneur quand il se montre présent et agit dans nos vies. Vous connaissez le cantique 49/17 qui est inspiré du récit d'Emmaüs :

Quand le soir descend sur ma peur, montre-toi vivant à mon cœur.

Quand le soir descend sur ma peur, réveille ma foi, Seigneur.

Montre-toi vivant à mon cœur, ça veut dire que ce n'est pas avec les yeux/l'entendement, mais avec le cœur/ en esprit que nous voyons/ reconnaissons Christ et confessons qu'il est vraiment ressuscité. On peut parler de Jésus intellectuellement, historiquement, théologiquement, mais ça ne veut pas dire qu'on le voit/ reconnaît comme notre Sauveur mort et ressuscité. On peut parfois, par nostalgie, parler du Jésus de notre enfance qu'on nous enseignait à l'école biblique, on est dans le souvenir du passé, mais on a besoin à un moment donné que le Jésus de notre enfance devienne notre Sauveur et notre Frère avec qui on a une relation personnelle et spirituelle. Nous avons besoin que la tristesse/nostalgie s'efface et que les écailles tombent de nos yeux, comme les disciples d'Emmaüs dont les yeux s'ouvrent et ils retournent tout joyeux à Jérusalem pour annoncer à leurs frères la bonne nouvelle de la résurrection. Voir/reconnaître Christ, c'est une démarche spirituelle qui découle de l'action de Dieu dans nos vies. Dieu nous ouvre les yeux pour nous montrer son Christ

non pas comme nous l'avons fantasmé, mais comme il veut nous l'offrir, pour notre salut : Christ crucifié et ressuscité, Christ présent en Esprit et vivant dans nos cœurs.

Les yeux des disciples d'Emmaüs sont empêchés de reconnaître Jésus, dit le texte, peut-être parce qu'ils ne croient pas, et le Seigneur va le leur reprocher assez durement. Car Cléopas et son ami expliquent à Jésus qu'ils ont entendu des propos stupéfiants de la part des femmes, des propos difficiles à croire qui n'ont pas pu être validés par les hommes (les témoins crédibles !) qui se sont rendus au tombeau. Les hommes sont allés vérifier, ils n'ont pas vu Jésus dans le tombeau, donc on ne peut pas croire qu'il est vivant... Alors Jésus répond aux eux disciples qu'ils manquent d'intelligence et ont du mal à croire les prophéties qui le concernent. Jésus bouscule Cléopas et son ami, il les enseigne longuement pendant le voyage jusqu'à Emmaüs, mais rien à faire, les yeux des deux disciples ne s'ouvrent toujours pas, ils restent bloqués sur l'histoire du tombeau vide et ne croient pas le témoignage des femmes. Dans leur esprit qui bataille sans arriver à comprendre, c'est la nuit noire, et cette nuit devient le prétexte idéal pour retenir Jésus : « **Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin.** » Les deux disciples pressent Jésus de rester chez eux, peut-être parce qu'il est dangereux de voyager seul la nuit, on peut croiser des brigands ou être attaqué par des bêtes sauvages ; et pourtant, quand leurs yeux s'ouvrent et qu'ils reconnaissent Jésus, ils repartent à Jérusalem en pleine nuit ! On comprend alors que Jésus a rejoint les disciples d'Emmaüs non pas dans la nuit qui tombe quand la journée est terminée, mais dans **leur** nuit, dans la nuit de leurs doutes et de leurs réticences à croire ce que l'Écriture annonçait. C'est dans la nuit de leur doute et incompréhension qu'ils supplient Jésus de rester. Quand nous ne comprenons pas, quand nous sommes bloqués dans notre foi par une situation, l'évangile nous exhorte à appeler la présence du Seigneur, la présence du Ressuscité qui explique l'Écriture et l'accomplit, la présence du Sauveur qui nourrit notre foi et met fin à notre nuit. À partir du moment où les disciples d'Emmaüs sont éclairés dans **leur** nuit, la nuit n'est plus un problème, ils retournent à Jérusalem sans crainte. Lorsque le Christ vient nous éclairer dans notre nuit spirituelle, il chasse les craintes/les peurs profondes qui nous habitent, et ça nous permet d'aborder la nuit de la vie (la nuit des épreuves) en ayant foi que le Seigneur est avec nous.

Les disciples d'Emmaüs reconnaissent le Christ ressuscité au moment où il leur partage le pain. Le geste de la fraction du pain réveille la mémoire des disciples, et ils reconnaissent Celui qui est le Pain de vie offert pour le salut du monde, le Pain qui a été rompu au calvaire, pour tous les hommes. Ce geste de la fraction du pain permet aux deux disciples de comprendre tout ce que Jésus leur a expliqué en chemin, et ainsi tout ce qu'ils ont vécu à Jérusalem devient clair : l'arrestation, la condamnation à mort, la mise au tombeau, la résurrection, tout était annoncé, et tout est accompli... Par ce geste simple de la fraction du pain, le Christ résume l'Écriture et ouvre l'intelligence de la foi à ses disciples. C'est comme une conversion, une nouvelle naissance : Cléopas et son ami portaient en eux **une espérance morte** (un Libérateur mort, un Seigneur absent et invisible), et à la fin du récit, c'est la résurrection des disciples d'Emmaüs, ils se lèvent (dans le texte grec c'est le verbe de la résurrection, *anistemi*) ils retournent à Jérusalem le soir même, porteurs d'**une espérance nouvelle**, la vraie espérance qui est en Jésus-Christ. Cette espérance, c'est que le Seigneur est vivant, la mort n'a pas eu le dernier mot dans l'histoire des

disciples avec Jésus, la mort n'a pas le dernier mot dans l'histoire des hommes, car le Crucifié que l'on croyait mort et définitivement absent de la vie des hommes est vivant, Il est présent et Il marche avec nous chaque jour.

Jésus disparaît tout de suite après avoir été reconnu parce qu'il est le Christ présent non pas physiquement mais spirituellement au milieu de nous, il est présent dans notre partage, il est présent quand nous sommes en communion avec nos frères et nos sœurs en la foi.

Chose importante à noter : quand les disciples d'Emmaüs arrivent à Jérusalem, les autres disciples (les Onze) s'empressent de leur dire : « **Le Seigneur est réellement ressuscité et il est apparu à Simon.** » Donc les autres sont déjà au courant, et l'évangile nous dit ici que **la bonne nouvelle du Christ ressuscité nous rassemble, le témoignage rendu au Ressuscité affermit la foi de celles et ceux qui sont ses disciples.** Les disciples d'Emmaüs entendent de la bouche d'autres disciples l'espérance qu'ils sont venus partager en rejoignant leurs frères, c'est une façon de nous dire que nous ne sommes pas chrétiens chacun de son côté, **nous sommes appelés à cheminer ensemble.** Le Seigneur ouvre nos yeux et nous dévoile son visage, non pas pour que nous restions chacun dans notre coin, mais pour que nous allions à la rencontre de nos frères, comme les disciples d'Emmaüs, et que par nos rencontres, nos partages, nos prières et nos célébrations communes nous rendions témoignage au Ressuscité **ensemble.**

Le Seigneur était avec les disciples d'Emmaüs, et ils ne le savaient pas. Quelques siècles avant eux, le patriarche Jacob, qui est aussi dans une situation d'éloignement faisant suite à des événements douloureux¹, marque un arrêt dans son voyage, à Béthel. Il y passe la nuit et rêve d'une échelle qui va jusqu'au ciel, avec les anges de Dieu qui montent et descendent. C'est une expérience spirituelle très forte qui amène Jacob à dire : « **Vraiment, le Seigneur est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas !** » (Genèse 28, 17). Combien de situations traversons-nous dans nos vies, sans savoir que le Seigneur est à nos côtés !

Le doute et la désespérance les avaient séparés de leurs frères, mais dans le repas partagé, deux disciples ont retrouvé le Seigneur et ont retrouvé leurs frères.

Il y a des situations dans la vie qui nous mettent dans la même position que le récit d'Emmaüs : quand on est confronté à des interrogations trop douloureuses, et que le chemin de la foi devient une longue route incertaine où nous ne voyons rien et ne comprenons rien, on est tenté de se replier sur soi-même et d'abandonner la communauté. Il est bon dans ces moments-là de laisser le Ressuscité nous accompagner, pour que sa présence et sa Parole brûlent nos cœurs et illuminent nos vies. Et malgré nos doutes et nos tristesses qui empêchent de comprendre les promesses de Dieu, le Seigneur est là pour remettre chacun en route. La foi n'est rien d'autre que ça : le Christ qui nous rejoint et surmonte le doute pour nous remettre en chemin.

Conclusion :

¹ Il a volé la bénédiction paternelle et fuit loin de son frère Esaü qui veut le tuer...

Frères et sœurs, le Christ ressuscité nous rejoint dans nos chemins de vie et fait route avec nous. Même si nos yeux aveuglés par les circonstances difficiles de la vie n'arrivent pas à le voir et à le reconnaître, le Seigneur est avec nous et parle à notre cœur pour nous expliquer tout ce qui le concerne, parce que nous ne pouvons pas comprendre par nous-mêmes avec nos raisonnements.

Nous prions pour qu'aucune attente ou espoir déçu ne nous empêche de voir le Christ ressuscité à l'œuvre dans vos vies, qu'aucune circonstance douloureuse ne paralyse notre foi et ne soit comme des écailles qui nous empêchent de voir le Sauveur.

Le Christ ressuscité nous accompagne dans notre existence, il se fait présent pour que nous marchions avec Lui en espérance sur la terre des vivants. En chemin avec le Ressuscité, nous comprenons son message, nous sommes éclairés par sa Vérité, et nous reprenons vie, pas seulement pour le monde à venir, nous reprenons vie dans le monde présent. Avec le feu de l'Esprit qui brûle dans nos cœurs, nous retrouvons la force d'espérer, le courage et aussi la joie de vivre. À la lumière de la Parole du Christ nous avançons, confiants, car il marche lui-même avec nous ! Amen.